

américaine doivent former l'arsenal d'un homme pauvre: des cocktails Molotov ou bombes à essence, des bombes faites en injectant de la soude caustique ou de l'acide dans le métal des lampes électriques.» Mais la bombe que Williams qualifie «Puisseance noire», de taille géante, sera plus effective contre les tanks et les voitures blindées.

Elle peut être fabriquée à partir de bouteilles vides qu'on remplira aux trois quarts d'essence et le dernier quart avec de l'huile lourde.

Et je pourrais continuer à décrire les méthodes et tactiques préconisées par des individus qui se sont voués au terrorisme mondial et qui, aujourd'hui, sont en Chine communiste, en vue d'obtenir de la protection, puis, plus tard, propager leurs idées révolutionnaires dans le monde entier.

Je doute fort qu'un jour on identifie ceux-là qui jusqu'ici, grâce à leur double jeu, ont été les protecteurs et les complices du FLQ, pendant un certain temps par leur silence et, par la suite, ont déploré les dégâts causés et prévus, par une guerre de mots, par des constatations du malheur, et par des déclarations pieuses.

Devant ces faits, monsieur le président, j'aurais des suggestions à faire au gouvernement:

Premièrement, rétablir la peine de mort.

Deuxièmement, exercer un contrôle beaucoup plus sévère sur l'immigration.

Troisièmement, faire le nettoyage de tous les moyens d'information, les postes de radio, les journaux et la télévision, et fermer, s'il le faut, la Société Radio-Canada, et ne pas attendre 10 ans pour le faire.

Il faut procéder à un nettoyage du système d'éducation au Québec, dans le corps enseignant du Québec, modifier le Code criminel, de façon à prévoir des peines pour tous les révolutionnaires et les fomentateurs de désordre, les organisateurs d'écoles de révolution, déclarer hors la loi toute publication révolutionnaire, faire le nettoyage de l'Office national du film, où la culture du Québec est devenue la révolution et les fesses, établir une censure beaucoup plus sérieuse, et à base de morale, de tous les films de cinéma et de télévision, exercer un contrôle beaucoup plus sévère sur les kiosques de livres et de journaux, où l'on peut se procurer, à l'heure actuelle, tous les renseignements nécessaires à la révolution, jusqu'aux instructions relatives à l'achat et à la fabrication d'armes à feu ou d'armes meurtrières, exercer aussi un contrôle sur l'achat et la fabrication d'armes, de la dynamite ou de toute autre arme meurtrière, exercer une surveillance étroite sur les présumés mouvements d'animation sociale, améliorer et décongestionner notre système judiciaire, afin de ne pas donner flanc à la critique qui, en certains milieux, est devenue ridicule, à cause de sa lenteur.

Et la dernière recommandation que j'ai à faire, qui n'est pas la moins importante, c'est la correction des défauts du mauvais système capitaliste actuel, qui se livre aux abus, aux scandales et aux injustices sociales en série, et qui porte en lui-même le germe de sa propre destruction, en permettant aux révolutionnaires de se servir de ses défauts et de ses abus comme prétexte pour tout détruire et instaurer leur supposé paradis terrestre révolutionnaire, et leur régime socialiste communiste.

Le père du faux système capitaliste actuel, c'est le socialisme, et son grand-père, c'est le communisme.

Un système capitaliste sain, comme le préconisent les créditistes, permettrait à tous et chacun d'être capitalistes

[M. Rondeau.]

dans le vrai sens du mot, c'est-à-dire propriétaires non seulement de la richesse que chaque citoyen a produite, mais également de celle que la science, la technologie et le modernisme produisent aujourd'hui, à la place de l'homme.

«Si vous ne voulez ni communisme ni socialisme, proposez-leur le Crédit social, car il met entre vos mains une arme terrible contre ses ennemis», disait le Révérend Père Georges-Henri Lévesque, en 1936.

• (8.40 p.m.)

[Traduction]

M. F. J. Bigg (Pembina): Monsieur l'Orateur, mes premières paroles iront au député de Bourassa (M. Trudel) et au député d'Assiniboia (M. Douglas) pour les féliciter des excellents discours qu'ils ont prononcés au cours du débat sur l'Adresse en réponse au discours du trône. Je ne peux pas louer pareillement le discours du trône lui-même, particulièrement après les événements qui se sont déroulés après sa lecture.

Le discours semble faire remarquer que nous avons trouvé réponse à tous les problèmes qui assaillent le Canada. Je suis désolé de constater qu'il a fallu les tragiques événements des dix derniers jours pour nous prouver le contraire. Nous avons scruté la question pendant plusieurs jours. Presque tous les points obscurs ont été soulevés. Au cours des quelques minutes qui me restent, j'essaierai d'apporter une contribution positive au débat sur le discours du trône.

En 1957 et en 1958, le peuple canadien a réagi à une vision et a eu foi en cette vision, même si on s'en est gaussé dans certains milieux. L'un des mandats les plus importants jamais octroyé à un gouvernement a été celui confié au grand chef des Prairies qui a marqué, en fait, le premier pas vers la réalisation d'un Canada plus vaste, plus large et plus profond. L'historique des cinq ans au pouvoir du gouvernement d'alors est assez bien connue. Nous avons renversé la tendance rétrograde, nous avons vendu les céréales excédentaires, nous avons ramené le taux du chômage à des niveaux raisonnables et nous avons bloqué le dollar canadien à un niveau qui nous a ouvert, une fois de plus, l'accès aux marchés mondiaux. Nous avons formé dans ce pays des jeunes gens qui, jusqu'alors, ne l'avaient pas été, pour aborder avec une vigueur nouvelle le dernier quart du XX^e siècle.

Il est maintenant temps pour nous d'oublier les choses qui nous divisent et de tourner de nouveau le regard vers cette idée de vision. Il nous faudrait peut-être recourir à la panavision pour une plus vaste perspective. Nous devons revenir à cette même approche qui était la nôtre en 1957 et en 1958 et ne pas nous attarder à éplucher nos motifs de division. Nous devons expliquer au peuple canadien et particulièrement aux jeunes pourquoi ce pays a été, est et restera le meilleur pays au monde. Si nous y réussissons, le discours du trône pourra avoir un sens et nous pourrions alors accorder quelque crédit aux vœux pieux qu'il renferme. Il faudra y consacrer tous nos efforts.

Mes amis à ma gauche discutent encore de la lutte des classes. On pourrait croire qu'il y a encore des potentats autour de nous qui ont tout l'argent, alors que les pauvres travailleurs n'ont rien. La guerre des classes est